

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

DEMAIN Samedi 29 Janvier à 20 h. 30
(Bureau à 20 heures), 94, boulevard Auguste Blanqui (métro Glacière).

Grande Soirée Artistique

Au bénéfice du « LIBERTAIRE ».

Au programme :
BIGOT, COLADANT, HENRI HEROS dans leur répertoire.
MAX HENRIOT, chanteur réaliste ; FELIX GIBERT, de l'Odéon.
MICHEL HERBERT, ROGER TOZINY, des Cabarets montmartrois.
Mmes JANE MUSSETTY, diseuse ; RACHEL, chanteuse lyrique.
La petite ELINE THUMERELLE, de l'Odéon.
Mme AIMEE MORIN et DONA MUNROE, de la « Chanson de Paris ».

Le GROUPE THEATRAL interprètera
LA RECOMMANDATION

1 acte de Max Maury

Entrée : 4 francs, gratuite pour les enfants.

Guerre - Chômage - Répression

Voilà ce qu'il nous faut combattre d'urgence vigoureusement

Dans le numéro précédent du *Libertaire*, j'ai indiqué ce que je crois être les tâches immédiates des anarchistes :

« CONTRE LA GUERRE, de plus en plus menaçante ;

« CONTRE LE CHÔMAGE, qui condamne aux privations les sans-travail et leurs familles ;

« CONTRE LA RÉPRESSION qui frappe les meilleurs, les plus actifs et les plus courageux militants. »

Tel est le plan, disais-je, sur lequel nous devons multiplier nos efforts.

Une semaine s'est écoulée. Y a-t-il, en ce qui concerne la guerre, le chômage ou la répression, quelque chose de changé ?

J'entends par là : la menace de guerre s'est-elle atténuée ; le chômage décline-t-il ; la répression est-elle moins brutale ?

Non, non et non.

Il y a, pourtant, quelque chose de changé ; mais ce n'est pas en mieux, c'est en pire.

Du côté de la Chine, les nuages s'amassent ; une partie importante de la flotte de guerre britannique est mobilisée : 62 unités, comprenant croiseurs, canonniers, avisos, torpilleurs, sous-marins, etc., occupent actuellement les eaux chinoises.

Et il n'y a pas que la Grande-Bretagne. Il y a, en outre, 24 unités appartenant aux Etats-Unis d'Amérique ; 14 unités battant pavillon japonais ; 9 unités représentant la France et 3 unités italiennes.

On nous dit bien qu'il ne s'agit là que d'une démonstration à caractère pacifique, ayant pour but de prouver que les Grandes Puissances ne se désintéressent pas de ce qui se passe en Chine et, aussi, de donner aux Chinois l'impression que l'Angleterre, les Etats-Unis, le Japon, la France, l'Italie, etc., etc., sont prêts à intervenir, à faire respecter leurs intérêts, à protéger la sécurité et les biens de leurs nationaux et, au besoin, à imposer leurs solutions. Mais toutes les puissances diplomatiques et toutes les agences d'information se répandent en affirmations rassurantes et se déendent de propager des bruits alarmants, susceptibles de laisser croire que les choses pourraient se gâter.

Et parlons ! Depuis 1914, nous savons que « la Mobilisation n'est pas la guerre ». Seulement... Donc, premier point : la guerre est plus menaçante que jamais.

Passons au chômage.

On n'a plus le culot de le nier. Les chômeurs commencent à suivre le conseil que nous leur avons donné, et d'autres avec nous : ils se montrent.

On chipote encore sur la profondeur et l'étendue de la crise ; mais on ne songe plus à prétendre qu'elle n'existe pas.

Il paraît même que, l'autre vendredi, plusieurs députés ont interpellé le Gouvernement sur le chômage : sa gravité, ses causes, ses remèdes.

Malheureusement, tout s'est passé en conversations et aucune mesure tendant à enrayer le mal n'a été sérieusement proposée, envisagée, débattue, encore moins adoptée.

Dans la presse, M. François Poncelet déclare que cette crise était inévitable et prophétise qu'elle ne sera pas de longue durée. Léon Blum affirme qu'elle était évidente et prédit qu'elle sera de longue durée. Quant à l'Humanité, elle sert à ses lecteurs le mot d'ordre « omnibus » qui renferme la solution de tous les problèmes et dispense de toute

discussion approfondie : l'instauration d'un Gouvernement ouvrier et paysan, agréable euphémisme qui masque « l'Etat prolétarien » et « la Dictature du Proletariat », rognures pour trop... communistes.

Quoi qu'il en soit, le chômage s'étend et tout le monde commence à en ressentir les fâcheuses conséquences.

Donc, plus qu'il y a huit jours — et probablement moins que dans une semaine — il importe que les sans-travail se fassent voir, qu'ils manifestent, qu'ils montrent les dents, qu'ils emploient les procédés d'intimidation, qu'ils fassent peur, qu'ils aient intrepiedement recours aux multiples moyens que l'action directe, bien comprise et adroitement pratiquée met à leur disposition.

Reste la répression.

Elle, aussi, ne fait que croître et embellir.

On fait à nos camarades étrangers une chasse féroce. Le chômage est, pour nos gouvernements, une occasion excellente de multiplier, à l'encontre des militants d'Espagne, d'Italie et d'ailleurs, les mesures d'expulsion.

Les travailleurs sans passé révolutionnaire, ceux qui refusent de se syndiquer, ou de prendre part à l'agitation communiste ou anarchiste ; ceux qui vivent en France comme des brutes et des esclaves, ceux qui acceptent des salaires de famine ; ceux qui subissent, l'échine courbée, toutes les conditions de logement, d'alimentation et de travail que leur imposent les négriers qui les ont embauchés, ceux-là ne sont pas inquiétés.

Mais les autres, ceux qui ont dû fuir leur pays d'origine, parce que leurs poumons d'hommes libres n'y trouvaient plus un air respirable ; ceux qui, à l'étranger comme dans leur patrie, entendent gagner, en travaillant, un salaire leur permettant de vivre et de suffire aux besoins de leur famille ; ceux qui estiment que la lutte des classes implique pour eux, où qu'ils se trouvent, le devoir de se défendre et d'attaquer, de revenir, de militer ; ceux-là sont surveillés, traqués, molestés, et, finalement, expulsés.

Les patrons et les gouvernements leurs complices et leurs domestiques se sont mis dans la tête de les bouter hors de cette France qui perdra sous peu — et ce ne sera pas trop tôt — sa réputation usurpée de terre hospitalière sur laquelle les proscrits de partout, victimes de la tyrannie, sont cordialement accueillis, fraternellement traités, et saintement protégés par « le droit d'asile ».

Il nous faut donc, on le voit, nous consacrer plus et mieux que jamais aux trois tâches immédiates que j'ai récemment indiquées.

Plus ardemment que jamais, luttons, par tous les moyens en notre pouvoir : contre la Guerre, contre le Chômage, et contre la Répression.

SEBASTIEN FAURE

JEUNESSE ANARCHISTE-COMMUNISTE

Mardi 1^{er} février, à 20 h. 30

85, rue Mademoiselle

Grande Conférence par G.A. BONTEMPS

ALLONS-NOUS À L'ESCLAVAGE ? Le marquis de Sade, Mussolini, et leurs disciples, le destin du matériel humain dans l'ordre « omnibus » qui renferme la solution de tous les problèmes et dispense de toute

La contrainte par corps

Notre ami Girardin vient d'adresser à Barthou, ministre de la Justice, la lettre suivante que nous publions sans commentaires :

Prison de la Santé, le 21 janvier 1927.

A M. le Ministre de la Justice,

Monsieur le Ministre,

En exécution d'un jugement du tribunal correctionnel (11^e Chambre) en date du 26 avril 1927, je subis actuellement au quartier politique de la prison de la Santé, une peine de trois mois d'emprisonnement.

Antérieurement à mon incarcération au quartier politique, je fus durant quinze jours enfermé à la Maison d'arrêt de Fresnes pour « commencer une peine d'un an de contrainte par corps, consécutive à une amende de 500 fr. venant s'ajouter à la peine principale de trois mois d'emprisonnement.

Considérant qu'en toute logique la peine principale s'effectuant au quartier politique la peine subsidiaire ne peut être accompagnée au régime du droit commun — du reste, des précédents témoignent que des contraintes par corps pour dettes civiles ont bénéficié du régime politique — il est impossible que l'Etat en tant que créancier bénéficiant d'un statut spécial et fasse subir à ses débiteurs, le régime du droit commun.

En conséquence, l'estime, Monsieur le Ministre, que c'est faire respecter un droit acquis par les usages et coutumes de demander l'admission au régime politique pour la contrainte par corps.

Quelles que soient les conséquences néfastes qui pourront en résulter, si je n'obtiens pas une légitime satisfaction, je suis déterminé dès les premiers jours de mon transfert à Fresnes — qui doit avoir lieu le 30 janvier 1927 — à user du supreme moyen à ma disposition : la grève de la faim, et j'espère, Monsieur le Ministre, que je ne serai pas accusé à une telle extrémité pour avoir en vertu même des libertés républicaines, défendu et propagé des idées qui me sont chères.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, etc.

J. Girardin.

La parole est au ministre.

LA VENTE EN PROVINCE

Les amis du *Libertaire* à l'œuvre

Bravo ! pour le dévouement

La suppression du service de distribution en province par la Maison Hatchette (suppression douceur, mais obligatoire) aurait eu pour conséquence la suppression totale de la vente en province si le dévouement des groupes et camarades n'était pas intervenu. Ah ! quelle joie de constater le rassemblement des compagnons autour de notre journal ! Rassemblement spontané, où l'on constate le désir ardent de maintenir, d'assurer, coûte que coûte, la diffusion du journal, de ce « *Libertaire* » qui, malgré toutes sortes d'embûches, tient le coup et le tiendra longtemps... toujours !

Depuis les villes importantes jusqu'aux coins les plus reculés, nombreux, les amis du « *Libertaire* », ont déjà répondu. Ce petit trou de province aura ses cinq ou six exemplaires ; cette petite ville, ses 20 ou 30 numéros ; ces grandes villes, telles Lyon, Toulouse, auront leurs 300 ou 400 exemplaires et même davantage. Le « *Libertaire* » continuera, en un mot, d'apporter la bonne parole anarchiste, parole de révolte, de défense des opprimés ; il continuera à exercer sa saine influence partout, d'un bout à l'autre du pays.

Il reste encore des villes retardataires, où les camarades n'ont pas eu le temps matériel d'organiser la vente (la suppression du service Hatchette s'est, en effet, effectuée assez brusquement). Qu'ils se débrouillent donc, qu'ils fassent vite pour recevoir le prochain numéro.

Tous au travail, tous à l'œuvre pour assurer la diffusion de notre organe de combat.

Amis du « *Libertaire* », vous ne faillez pas à votre tâche.

Conditions de vente : 0 fr. 35 l'exemplaire et invendu.

Les camarades peuvent se faire directement les dépositaires du « *Libertaire* » ou rechercher, à l'exemple de Lyon, des dépositaires multiples qui recevront le journal directement.

A Lyon, où les amis du « *Libertaire* » assurent la vente de près de cinq cents exemplaires, le travail a été effectué de cette façon : « Un groupe d'amis a recherché des dépositaires et en a trouvé ; chaque mois, il se chargera du contrôle des inventaires et du rassemblement des fonds. C'est simple et par taux, où existe LE DEVOUEMENT, cela peut se faire, n'est-ce pas, camarades lyonnais ?

Adresser toute correspondance et renseignements à Pierre Odéon, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

CINQ CENTS FRANCS EN UNE JOURNÉE

Mardi 25 janvier, « Le Libertaire » a reçu une somme d'environ 250 francs d'abonnements et réabonnements.

Mercredi 26 janvier, il a reçu cinq cents francs au chèque postal, sans compter les mandats.

Nous n'inventons rien, les livres sont contrôlés.

N'y a-t-il pas là, par ces temps de crise, un exemple de dévouement envers « Le Libertaire » ?

Amis, camarades, sympathisants, abonnez-vous, abonnez-vous, réabonnez-vous. Si les conditions présentes ne vous le permettent pas, écrivez un mot à l'administration de votre journal, qui fera tout pour vous donner satisfaction.

Quand vous aurez une réclamation à formuler..

POUR SACCO ET VANZETTI

Intensifications d'urgence l'agitation

C'est aujourd'hui, 27 janvier, que la Cour Suprême de l'Etat de Massachusetts doit se réunir pour examiner la demande de révision du procès de Dedham — procès où nos camarades furent condamnés à la peine de mort.

La décision de la Cour Suprême ne sera connue que dans quelques jours, dans quelques semaines peut-être. Les voies de la justice sont si lentes que, bien que le verdict de 1921 implique inévitablement la peine de mort, la sentence n'a pas encore été prononcée.

Quelle sera la décision de la Cour Suprême ?

Que soit le sort réservé à Sacco et à Vanzetti — écritait il y a quelques semaines la revue anglaise *The New Statist* — la magistrature du Massachusetts est à jamais condamnée par la conscience publique du monde entier.

En effet, il faut qu'une affaire judiciaire soit bien douteuse pour que sa solution définitive puisse traîner pendant de longues années et entraîner de si vives controverses qui n'ont réussi qu'à augmenter la confusion au lieu d'éclaircir l'éénigme.

Et lorsqu'il y a de tels doutes, la jurisprudence séculaire du monde civilisé n'enseigne-t-elle pas qu'ils doivent tourner à l'avantage des inculpés ?

Mais quiconque a suivi, même de loin, la procédure employée contre Sacco et Vanzetti sait qu'elle s'est déroulée en dehors de toute norme juridique par l'emploi de faux témoignages, de changements, de guet-apens et de violences qu'aucun code n'autorise.

Tout le monde sait aujourd'hui que leur condamnation a été le résultat d'une collaboration criminelle entre la police politique confédérée spécialisée dans les persécutions contre les anarchistes et une police d'Etat dépourvue de scrupule, convoyant les grosses rançons offertes par les industriels du Massachusetts. Tout le monde sait que les preuves de cette collaboration criminelle se trouvent dans les archives de la police fédérale de Boston. Le garde des Sceaux refuse à la défense de prendre connaissance de ces documents. Il y a donc au-delà de l'autorité politique la même obstination coupable à perdre Sacco et Vanzetti que du côté de l'autorité judiciaire qui pendant sept ans les a inlassablement persécutés.

En accordant la révision du procès, la Cour Suprême, confirmera le jugement du grand tribunal de l'opinion publique ; dans le cas contraire, les décisions prises ne feront que consacrer la complicité de la haute magistrature et de la bande de Thayer pour l'accomplissement du crime auquel ils travaillent depuis sept ans.

Mais à l'heure où les persécuteurs de Sacco et de Vanzetti, — les mêmes qui furent

VOICI LA GUERRE

L'Angleterre mobilise. Les autres impérialismes se préparent à la suivre.

« La mobilisation n'est pas la guerre » disait-on en 1914.

Méfions-nous et tenons-nous prêts.

les assassins de A. Salsedo — se préparent à mettre en exécution le verdict de 1921, en envoyant deux victimes à la chaise électrique, il faudra bien que l'opinion publique songe à l'exécution du verdict qu'elle a prononcé voilà six ans bientôt. C'est pour elle, une question de dign

EN PROVINCE

BOUJAN-SUR-LIBRON

CONFERENCE GHISLAIN

C'est le 23 que notre camarade est venu donner sa conférence sur le pacifisme. Un grand nombre d'habitants étaient venus entendre les arguments pacifistes qui, développés par le conférencier, doivent aiguiller la conscience de l'individu vers l'objectif de conscience. La conclusion de l'orateur, que les guerres ne peuvent être profitables qu'à la classe capitaliste, fut applaudie unanimement et une vente assez importante de brochures prouva que les assistants étaient de cœur avec nous. Le groupe reprendra ce qui fait une importance qui attire à nous les bonnes volontés de Boujan et qui libérera, par sa propagande libertaire les esprits des maîtres qui les asservissent. **Gay.**

MONTPELLIER

MEETING ASCASO JOVER ET DURUTTI

C'est devant un public malheureusement trop peu nombreux pour une si juste cause que s'est déroulé notre meeting. Le parti socialiste (S. F. I. O.) et la Ligue des Droits de l'Homme avaient envoyé leur appui moral, mais n'avaient délégué aucun orateur et pourtant quelle meilleure occasion de s'affirmer que de travailler à sauver trois innocents.

Prérent successivement la parole : Paul Martin, de l'Union locale confédérée; Ghislain, du Comité de défense sociale; Laugrand, du parti communiste et Vallant, de l'U. A. C. Enfin, les auditeurs eurent la bonne fortune d'entendre un des défenseurs des accusés, M. A. Berthon, député de Paris 11, à Montpellier, pour sa profession, n'hésita pas, quelque fatigué par une journée de plaidoiries et n'ayant pas diné, à venir apporter à notre meeting l'appui de son autorité d'orateur et de défenseur de nos camarades.

Un ordre du jour, blâmant l'extradition accordée à la République Argentine et demandant la libération immédiate de nos camarades, fut ensuite voté à l'unanimité.

Un télégramme dans ce sens a été envoyé le lendemain à M. le ministre de la Justice, afin de faire savoir aux gouvernements que la classe ouvrière n'abandonnera pas trois des siens aux bourreaux de la répression internationale. **René Ghislain.**

PEZENAS

CONFERENCE PACIFISTE

Conformément au programme adopté au Congrès de Toulouse, nous poursuivons la propagande dans des villes où n'existent pas de camarades, ou de groupes organisés, afin de répandre notre idéal. Mais cette ligne de conduite déplaît à l'autorité et à Pézenas, nous l'avons connu à nos dépens. D'abord, au lieu de la salle du Théâtre promise aux organisateurs, l'on nous a avertis à 6 heures du soir que l'on ne pouvait nous la prêter et que l'on nous donnait, en remplacement, une salle de la mairie; mais ce n'était là que la première offensive; comme nous vendions, avant de commencer, des brochures et le *Libertaire*, voilà que le commissaire de police s'amène et exige que la vente cesse, sous prétexte que c'est dépendu de vendre des brochures dans une conférence donnée à la mairie. Après une discussion où le quart doigt en entendit de cruelles, la réunion fut bientôt interrompue et allumée.

De vigoureux applaudissements vinrent montrer à M. le Commissaire que la salle était d'accord avec le conférencier, et, à la sortie, spontanément, des jeunes gens sont venus nous offrir de former un groupe, se plaignant de ne pouvoir trouver le *Libertaire* à Pézenas, à l'avvenir, il le feront venir directement et nous avons là, un petit noyau de copains qui ne demande qu'à grandir.

Une seule chose comme conclusion : c'est qu'une municipalité dans laquelle domine l'élément socialiste, soit absente d'une conférence pacifiste et que de plus, elle empêche de donner à cette conférence la diffusion qu'elle pourrait avoir. Nous ne parlerons pas du commissaire en question, nous savons malheureusement que les hommes font de détestables besognes pour gagner leur vie, mais il y a une façon intelligente de comprendre sa profession et nous doutons des qualités d'intelligence de M. le Commissaire de Pézenas.

N. B. — Nous apprenons par des Piscinios que ce monsieur a l'habitude de boire plus que ce qu'il faut, et comme il a des bégaiements pour se mouvoir, on ne peut se rendre compte de son état d'ébriété.

Alors, Monsieur le Commissaire, ne buvez donc pas quand nous viendrons à Pézenas.

Spectator.

SAINT-ETIENNE

CHARLES D'AVRAY A SAINT-ETIENNE

Dans une petite soirée, sous l'égide de la Jeunesse Syndicaliste, notre camarade nous donnera le plaisir d'écouter ses belles chansons toutes remplies d'idéal, à la musique débordante de l'ardeur des convictions généreuses. Tous les anarchistes et syndicalistes stéphanois et sympathisants se retrouveront, comme il y a deux ans, dans la salle 76, à la Bourse du Travail, samedi 29 courant, à 8 h. 30 exactement, cette agréable conférence par la chanson communiste. Elle sera aussi une utile soirée de progrès.

C'est n'est pas tout. Le lendemain dimanche 30 janvier, à 14 h. 30, se déroulera, dans la grande salle des fêtes de la Bourse, le gala de solidarité organisé par le Syndicat autonome des Polisseurs adhérents à la C.G.T.U. au profit de leurs camarades tuberculeux. Le défilage est en effet un métier qui tua, la tuberculeuse pulmonaire fait de gros ravages chez nos camarades, dont l'organisme est envahi, affaibli, dévitalisé, souvent anéanti par les poussées respiratoires au travail.

Le succès de la fête s'annonce grand, le programme en est d'ailleurs brillant, avec Charles d'Avray, des chanteurs de talent se feront entendre. Les deux comiques du théâtre municipal donneront une comédie de Courteline ; les pupilles de Gérinal, sous la conduite active et dévouée de notre camarade Salis, obtiendront leur habituel succès, etc. Les camarades assisteront à ce beau spectacle.

Pour la Jeunesse Syndicaliste et le Syndicat Autonome des Polisseurs : **Poinard.**

STRASBOURG

Le chômage dépasse de beaucoup le chômage saisonnier des autres années. Il y a chômage dans le bâtiment, la voiture et dans les transports.

Les différentes grandes sociétés de navigation rhénane ont renvoyé des centaines d'ouvriers. La confection est fortement touchée. Il n'y a que les grands travaux d'agrandissement du port qui marchent, probablement pour des questions d'ordre politique ; l'Allemagne évacuée, le port de Kehl, plus considérable que celui de Strasbourg, pourraient détourner une grande partie du trafic rhénan ! La Société d'entreprises Bernard et Cie de Paris, accélère les travaux

d'un grand pont, du nouveau port, de plusieurs nouvelles voies d'accès ; et d'autres ponts à commencer, elle paye ses ouvriers, en majorité Polonais et Italiens, 3 fr. 40 l'heure. — Un chômeur marié touche 90 fr. par semaine. Mercredi, le 5 janvier, les sans-travail ont manifesté dans la rue. En rangs par quatre, ils débouchèrent au nombre de 500 environ, place Broglie, devant l'hôtel de ville aux cris : « Du travail ! » Une délégation demanda à parler au maire, le député républicain J. Peyrolles, qui, par hasard, était absent. Alors Mohin, le secrétaire des transports (C.G.T.U.), s'efforça de calmer les transports ! Il se débrouilla pour empêcher les manifestants de se rendre « visibles », de se porter par six chemins différents devant le Palais-Bourbon, en réclamant : *du travail ou du pain.*

Les précautions sont prises. Fidèle à son parti, le président-socialiste Bouisson a fait verrouiller les portes de la Chambre. Les députés ainsi à l'abri, Cachin, après Borel, commence son discours. Stupeur ! Il est d'une modération déconcertante. Les députés respirent. Tout à coup, quelques rumeurs. Frotte. Les voilà ! les chômeurs ! Quelques-uns les rassurent. Ce sont les chevaux des gardes qui pliaient et les gendarmes des « collègues » à Morain qui battent la semelle. Il fait froid. Les députés sont en chaleur. Les femmes, les enfants et les mères des assassins et emprisonnés succombent sous les coups de la famine et des souffrances. La stagnation de la production, la crise économique ; les assassinats quotidiens des révolutionnaires et de tous ceux qui osent s'opposer au pouvoir des officiers et banquiers bulgares.

Les précautions sont prises. Fidèle à son parti, le président-socialiste Bouisson a fait verrouiller les portes de la Chambre.

Le 21 janvier. Grand débat à la Chambre des députés. Marcel Cachin doit dénoncer la crise du chômage et pulvériser Poincaré à la même date, à la même heure, la C.G.T.U., fidèle défenseur des intérêts ouvriers, convie les chômeurs à écouter les grands-prêtres du culte. Six grands meetings sont organisés. Six grands meetings à la suite desquels, au contraire, la C.G.T.U. va donner l'ordre aux chômeurs de se rendre « visibles », de se porter par six chemins différents devant le Palais-Bourbon, en réclamant : *du travail ou du pain.*

Depuis quatre ans, le peuple bulgare supporte stoïquement les souffrances les plus terribles infligées par la terreur fasciste de la « démocratie » des généraux et des professeurs. On ne peut se faire — en lisant de temps en temps, les articles, rapports et enquêtes incomplètes dans la presse — une idée claire des exécutions.

Que se passe-t-il en Bulgarie ? C'est une question à laquelle on ne peut pas répondre avec des phrases sèches. Les horreurs sont indescriptibles.

Depuis un coup d'Etat nocturne, le Gouvernement de la « démocratie » des généraux et professeurs est né dans le sang et se nourrit du sang et mourra dans le sang.

Quatre années du Gouvernement de la dictature militaire n'ont en pour résultat que de la mort et de la destruction dans le pays : Plus de 40,000 hommes assassinés, un nombre considérable d'ouvriers enfermés dans les cellules froides des prisons, une misère générale de tout le peuple travailleur ; les femmes, les enfants et les mères des assassins et emprisonnés succombent sous les coups de la famine et des souffrances. La stagnation de la production, la crise économique ; les assassinats quotidiens des révolutionnaires et de tous ceux qui osent s'opposer au pouvoir des officiers et banquiers bulgares.

Une illustration excellente de la situation dans le pays est la masse des 200,000 chômeurs, ouvriers et employés. Ce nombre augmente sans cesse à cause de la répression continue et du licenciement de tous ceux qui sont suspectés pour leurs opinions antirévolutionnaires.

Les magnats politiques de Bulgarie appuient par les organisations fascistes intérieures, publiques et clandestines et par le capital international qui fait du pays, un foyer de réaction du Moyen-âge. Persecution de toute manifestation de la libre pensée révolutionnaire : interdiction de la presse anarchiste et communiste ; confiscation des livres ayant une tendance scientifique et libre, comme ceux de Darwin, Kropotkin, Bakounine, Tolstoï et autres. Avec la loi pour la défense de l'Etat, votée par le Parlement en 1921 et mise en application dans une forme plus rigoureuse, après l'attentat de la cathédrale, le 16 avril 1923, le Gouvernement bulgare a supprimé les droits des ouvriers d'éduquer et de s'organiser.

Si le miserable professeur Tzankoff a permis et ordonné l'assassinat de milliers d'ouvriers et paysans, et la destruction des perles de la pensée humaine, le ministre président actuel, Laptcheff, continue avec une grossièreté et un cynisme encore plus grands, le cours de la politique intérieure de la « pacification ».

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprennent que la maison d'édition de la « Fédération des anarchistes-communistes bulgares », « Pain et Liberté », conservée pendant ces dernières années, vient d'être découverte. Tous les livres ont été confisqués et brûlés dans la prudence.

Les dernières nouvelles de Bulgarie nous apprenn

LA VIE DE L'UNION

Comité d'initiative de l'U. A. C. — Lundi, à 20 h. 30 précises, 9, rue Louis-Blanc. Présence indispensable et à l'heure exacte.

Correspondance des groupes

Toulouse. — Il sera plus pratique de faire parvenir les journaux directement de Paris aux dépositaires. Vous n'auriez qu'à assurer le quinzaine mensuel. Réflezchez et faites pour le mieux.

Lille. — Les six numéros seront expédiés directement, c'est préférable.

PARIS-BANLIEUE

Comité de la Fédération. — Samedi, pas de réunion ; tous à la fête.

3^e et 4^e. — Tous les samedis, à 20 h. 30, Bar de l'Union, 38, rue François-Miron.

5^e, 6^e, 13^e, 14^e. — Mardi, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

45^e. — Ce soir à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, causerie sur le chômage et les conditions à réaliser pour assurer une saine production.

Tous les camarades comprendront qu'à l'heure actuelle notre devoir résiste dans la lutte soutenue contre l'avilissement de la classe ouvrière par le chômage et son inévitable conséquence : la famine. Tous sont invités à nos réunions.

Groupe international des 10^e, 19^e, 20^e. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, réunion, 9, rue Louis-Blanc. Invitation aux lecteurs du « Libertaire » et amis de l'U. A. C.

Gli amici dell'U. A. I. (che ne accettano il programma comunista e il relativo schema d'organizzazione) domenica prossima (30 genn.) alle ore 9 1/2 antimeridiane sono invitati a riunirsi al 13, 4^e piano della Camera del Lavoro, rue Château-d'Eau, métro République.

Gruppo Anarchico Pietro Gori. — Sabato 29 e. m. tutti i compagni del gruppo sono pregati di non mancare alla riunione. Il Comitato.

Groupe Régional de Bezons. — Les compagnons de Saint-Germain, Châlou, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Nanterre, Houilles, sont près d'être présents à la réunion générale du groupe, qui aura lieu, dimanche 30 janvier, à 9 h. du matin, salle de l'Ancienne Mairie, à Bezons. Les copains de Maisons-Laffitte n'oublieront pas de faire parvenir la date du meeting Sacco et Vanzetti. Le Groupe régional.

P. S. — D'accord avec le groupe de Bezons sur sa décision concernant son retrait de l'U. A. C., automatiquement, j'ai démissionné du poste de trésorier de la Fédération parisienne. — P. Le Mellour.

Groupe d'Etudes Sociales de Saint-Denis. — Vendredi 28 janvier 1927, réunion Bourse du Travail, 4, rue Suger. Causerie par un camarade.

Groupe régional Nord-Est. — Nous rappelons à tous notre fête de propagande organisée au profit du journal aura lieu le dimanche 20 février.

Cette fête qui aura lieu à Drancy avec un programme qui donnera satisfaction aux plus difficiles, doit et devra obtenir un grand succès. Dès aujourd'hui, tous les camarades se doivent de faire une active propagande pour sa réussite. Tous les groupes sont donc près d'envoyer un délégué chercher des cartes le dimanche 20 février, chez le camarade Rémond, rue de la Source, à Drancy.

Nous comptons sur tous.

Nous. — Le programme détaillé paraîtra la semaine prochaine.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi 28, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès.

Jeunesse anarchiste communiste. — Mardi 1^{er} février, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Bourget-Drancy. — Samedi 29 janvier, réunion, à 20 h. 30, salle du Bureau de Tabacs de Drancy, place de la Mairie. Ordre du jour : notre fête. Meeting contre le chômage. Cotisations et cartes de l'U. A. C. Compte rendu finan-

cier et du C. I. de l'U. A. C. Réunion très importante. Aussi, venez nombreux.

Puteaux. — Samedi 29, à 20 h., chez Guillaud, 25, rue Paul-Lafargue, anciennement rue Magenta.

Causerie par un camarade sur le syndicalisme, les camarades Chadier et Brollet sont particulièrement invités.

PROVINCE

Le Groupe Libertaire du Havre fait appel aux lecteurs des journaux anarchistes de les prendre toujours chez le même marchand.

Ceux qui auront des réclamations ou des renseignements à ce sujet n'ont qu'à écrire : Librairie, Librairie Sociale, Cercle Franklin-Havre.

Voici les libraires à qui nous fournissons : la librairie place Léon-Desgenetais, Bolbec ; le kiosque le plus près de l'Hôtel de ville ; la librairie rue Rebert ; le kiosque des trains, place Gambetta ; Froment rue Victor-Hugo ; 1^{er} kiosque de la Néfée ; Levallais, près de l'Observatoire, rue de la Néfée ; la librairie du Général-Paidherbe, Simon, rue Gustave-Brindeau, le café Poncogne de la rue Demidoff et François-Mazeline ; tous les mercredis, Cercle Franklin ; fin février, tous les dimanches, devant Tarbes.

Tarbes. — Solidarité. — Pour Sakuntala, versé à Etienne Azémia : un sympathisant bolchevique, 100 fr. ; compagnons de l'En Déhors, 100 fr. ; Etienne Azémia, 50 fr. ; N'importe, 10 fr. ; C. de Saint-Hélène, 5 fr. ; Bergeret, 5 fr. ; C. Pailley, 1^{er} vers., 5 fr. ; 2nd vers., 6 fr. ; Un Espagnol, 5 fr. ; Fédération du Nord, « Germinal », 62, total : 258 fr. 50. Notre camarade est actuellement libéré. Merci à tous.

Trelazé. — La réunion aura lieu le dimanche 30 janvier, salle de la Coopérative, à 9 h. 30 précises ; un appel pressant est fait à tous les camarades qui voudraient verser leurs versements annuels, le Groupe tient à leur disposition, donnez adhésion.

Toulouse. — Nous prions les camarades sympathisants d'assister aux réunions du groupe, qui ont lieu tous les samedis, à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou. Causerie et école du propagande.

Arlès. — Les camarades libertaires ou autres trouveront le « Libertaire », en vente chez Fulbert, rue des Petits-Puits, près la place Voltaire, Arles. Sy adresser. Un groupe est en formation, donnez adhésion.

Orléans. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Maison du Peuple, 5, rue du Réservoir.

Orléans. — Aux lecteurs du « Libertaire ». — A la suite d'un changement survenu dans la vente de notre journal, nous demandons aux lecteurs du « Libertaire » d'Orléans de se faire connaître du Syndicat de l'Orne, 31, rue des Murins ou d'assister à la réunion du groupe vendredi 28 janvier à 20 h. 30, 5, rue du Réservoir, afin d'y envisager la meilleure méthode de diffuser le « Libertaire » et la manière de faire de la propagande individuelle en sa faveur.

Allons les copains au travail.

Pour le groupe d'Orléans. — Raoul Colin.

Nice. — Tous les mardis soirs, 6, place Garibaldi, au Café des Tramways.

Narbonne. — Le mercredi soir, chez Daunis, 1, rue Sambre-et-Meuse.

Le Havre. — Tous les mercredis soirs au cercle Franklin.

Bordeaux. — Pérmanence tous les dimanches-matin, 38, rue de Lalande, Bar de la Bourse.

Toulouse. — Tous les mercredis et samedi soir, à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou.

Reims. — Dimanche 30 janvier, à 10 h. du matin, Bar des Sports, près de la poste. Réunion de tous les anarchistes et sympathisants. Discussion sérieuse sur la propagande.

Lille. — Tous les camarades désireux de se syndiquer à la Section des Travailleurs peuvent s'adresser, tous les jeudis, au secrétaire, de 19 h. 30 à 20 h. 30, 142, rue de Wazemmes, Lille.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BÂTIMENT

LE CHÔMAGE

Les manœuvres patronales

Par fil spécial, nous apprenons que la Chambre patronale, 3, rue de Lutte, a lancé une circulaire à ses adhérents pour leur demander de diminuer les salaires des ouvriers, des matières premières ou autres, dans le but de faire diminuer le coefficient des prix des matériaux : pierres, ciments, plâtre, sable, bois, fer, etc.

Nos entrepreneurs qui n'ont pas attendu cette circulaire pratiquent toujours en hiver, lorsque le chômage frappe notre industrie, la diminution des salaires ouvriers, c'est d'ailleurs la période où ils sont les plus récalcitrants, pendant les mois de décembre, janvier et février, ils démontent, d'après eux, les fortes îles en les faisant chômer.

La manœuvre de la Chambre patronale d'essayer de faire revenir le prix des matériaux au coefficient du 4, ne peut pas nous gêner, vu que les salaires maximis ouvriers n'ont jamais dépassé ce taux, si les matériaux sont au coefficient de 6 et plus, ce n'est que le jeu de la spéculation des entrepreneurs et fournisseurs de matériaux qui en sont les causes, vu que les salaires dans les carrières à plâtre, chaux et ciment sont dérisoires... Les parias des usines Pollet-Chauzon en savent quelque chose, cette firme qui ne cesse d'agrandir tous les jours est multimillionnaire, elle a le monopole sur les matériaux, carrières, fours à chaux, pierre et ciment, ainsi que sur les transports. Si les Pouvoirs publics veulent ramener le coefficient de 6 à 4, c'est bien simple, la firme Pollet-Chauzon le peut à elle toute seule en diminuant de quelques centimes ses bénéfices.

Les propriétaires ont toujours été accusés de crier après les bâtimeneurs, il nous accusera de faire renchérir les constructions, les toitures par le réajustement de nos salaires au coût de la vie. Ils feront bien mieux de jeter un coup d'œil sur les prix que leur font payer les entrepreneurs et leur demander pourquoi les salaires des ouvriers n'ont augmenté que 4 fois le prix d'avant-guerre et que ces messieurs font payer 10 fois plus le mètre cube de maçonnerie, etc. Ou passe la différence.

Pour justifier nos salaires, nous déclarons qu'un ouvrier du Bâtiment ne travaille que 200 jours en moyenne par an et consomme pendant 365 jours, ce qui diminue son salaire de 20 %.

Nous déjouons la manœuvre de la Chambre patronale qui est cause de fil blanc, et nous demandons aux bâtimeneurs de ne pas laisser diminuer leur modeste salaire, au cas contraire, ne travailler que pour le salaire que l'on reçoit, bien faire son travail mais en faire très peu. Le patron, c'est l'ennemi, donc, par tous les moyens, il faut le combattre jusqu'à sa suppression sur le marché du travail, en le remplaçant par le travail collectif.

LES CAHIERS DES CHARGES SONT FAUX

Pourquoi le cahier des charges des prix de série de la Ville de Paris est-il différent que par les intéressés eux-mêmes ?

Nous posons la question et déclarons que le cahier des charges devrait être dressé par les compagnies architectes, pouvoirs publics, syndicats ouvriers. De cette façon, les contrats y seraient couchés et les salaires régis en accord avec ceux que payent les entrepreneurs, cela supprimera la politique des pots-de-vin.

Les travaux mieux contrôlés, moins de catastrophes dues à la malfaçon aux tâcherons, etc.

La période de chômage peut obtenir cela, le contrôle syndical, pour avoir l'œil dans le chantier.

Le Bureau fédéral.

LE PARLEMENT S'OCCUPE DES CHÔMEURS

Plusieurs interpellations sur la crise du chômage sont à l'ordre du jour du Parlement. Que vont-ils décréter ?

Ces nouveaux crédits qui seront grignotés par la bureaucratie ?

En quoi cela améliorera-t-il la situation des chômeurs ?

La vague de chômage est internationale, elle est le résultat de deux classes qui s'affrontent : celle des exploitants et celle des exploités.

L'évolution des choses pousse à la modernisation des méthodes dans le travail; la routine des temps présents est criminelle, il faut donner à la classe ouvrière sa capacité de production et de réparation, sa part à l'organisation des choses, et démolir tous les Parlements dérisoires qui engendrent le favoritisme, le farantisme. Votre politique a tué la confiance parmi les hommes, le peuple est capable de grandes choses à condition que vos lois dites de civilisation, ne paralysent pas le progrès. Les hommes sont nombreux, mais la présence des forces politiques pour assurer les chômeurs à la sortie des réunions, ou des chevaux sautés à l'éther sont impatientes pour écraser quelqu'un, démontent que le Gouvernement de l'ordre capitaliste veut avoir sa journée sur les chômeurs.

Ceux qui les administrent, précédemment, étaient des sans-successeurs, leurs successeurs actuels, sont des bluteurs et des fumistes, et cependant qu'ils promettent, n'ont-ils pas faites

la fonction ?

A qui faut-il se confier ? Depuis si longtemps qu'on a faussé les directives du syndicat au sein de cet organisme, le travail est tout à reprendre à la base, de façon à créer une atmosphère de confiance et de faire du gouvemement une arme de défense ayant une influence sur la Compagnie pour l'empêcher d'agir à sa guise, maintenant les avantages acquis et tâcher d'en acquérir des nouveaux.

En ce moment on vous tient dans l'incertitude au lieu de vous agiter pour empêcher la Compagnie de vous brimer. Réflezchez, camarades, à ce que vous faites, nous sommes dépendants de ceux qui dirigent le Syndicat des Ouvriers Unitaires de Bordeaux. Ah ! cette fois-ci, ce n'est plus les hommes qui sont des traîtres et des vendeurs, ce sont les vôtres, ci-tyens Guy et leurs organisations en général.

Regardons tous vos combats de travail. Nous sommes prêts à vous fournir les preuves par le canal de notre vaillant petit journal, qui n'a cessé depuis quelques années, qu'à mener le bon combat pour tous les travailleurs (à tendance purement syndicaliste).

Et puis, Guy, veux-tu que je te dise franchement, avec un air très connu de la population bordelaise, air qui a primé dans tous les concours : de ta valse, de tes mots d'ordre, politique positive, que t'en donne le refrain :

C'est une valse qui est à la mode.

Qu'on appelle chez vous mal ordre,

que tout travailleur doit avoir,

A toute fin qu'il s'apprête pour le Grand Soir.

(Tous au refrain)

Ah ! qu'il est loin mon cœur...

A bas la politique, et les politiciens, et vive le Syndicalisme !

Latour, Fermis, des Coiffeurs de Bordeaux.

SYNDICAT GÉNÉRAL DES BRICOUTEURS

SYNDICAT INDUSTRIEL DES BRICOUTEURS

Notre Syndicat corporatif est définitivement constitué et dans son assemblée générale du 16 janvier ont été désignés les camarades : Trajet, secrétaire ; Cavailles, trésorier.

Dès maintenant, une permanence fonctionnera régulièrement tous les jeudis et samedis, de

LE LIBERTAIRE

comme ceux au change bas, souffrent de la crise du chômage; le mal est dans l'organisation actuelle qu'il faut transformer.

Quant à la réplique gratuite qu'a faite Gitton sur mon voyage en Russie, je lui déclare qu'il faut être bien peu au courant de la situation, quand on mélange la révolution avec ceux qui la suite, ont tué la Révolution. Mon vieux Versaillais, j'ai plus donné à la révolution russe que ce que j'ai reçu.

L. Boisson.

APRÈS LE SABOTAGE... LE CHANTAGE !

Nous lisons dans le compte rendu de l'assemblé d'un plancher, à Versailles, que les responsables d'usines accusent les ouvriers anarchistes...

MM. les architectes et entrepreneurs qui ont l'habitude de faire faire vite les travaux, pour que la maison ait du cachet et qu'ils touchent leur pèse, sans se soucier si elle s'écroulera ensuite, feront beaucoup mieux de se faire que d'accuser la classe ouvrière. Le crime des entreprises n'est pas un accident, s'il fallait prendre tous les architectes et entrepreneurs qui ont commis des loupes, il n'en restera pas beaucoup de ces guenilles, que, les pieds au chaud sous la table, se moquent des travailleurs qui leur créent leurs richesses.

Accident.

En accord avec les décisions de la dernière assemblée générale, le S. U. B. continue la réorganisation de ses services administratifs, de sa propagande, et de sa décentralisation, par la création de sections locales et interlocales sur les bases du syndicalisme révolutionnaire, il est rappelé aux camarades que, comme par le passé, la permanence est ouverte de 8 h. 30 à 12 heures et de 12 heures à 19 heures